

Cosmogonie Onuma Nemon (Carte N° 3 1993)

L'identité se ramène à la viande, l'Inscription au Vide.

Cette écriture est à nulle autre pareille puisqu'elle appartient à *Personne Personne*.

Il fallait en réduire le calcul à minima. Nous avons remplacé la grossièreté des allusions et de toute scolastique des références par des tombées en pâte ou des refrains de levures, intermittences et clignotements des sujets désertés. L'habitude est une peau sèche que nous avons abandonnée.

La Cosmogonie est faite de strates ayant des interférences et des resurgissements entre elles. Leur appréhension étant aussi mouvante que fut leur agencement (même si elles sont définitivement constituées, elles n'ont pas pour autant cessé d'être) ; les *Cartes* sont envoyées à chaque fois qu'il est possible d'effectuer une nouvelle reconnaissance.

La Cosmogonie Onuma Nemon, limite intolérable d'une signature ou sismographie déchaînée, contient deux formules :

OGR-OR-O

HORS-OKO

Nous ne parlerons que de la première ici : **OGR : une division/OR : une multiplication/O : une soustraction**

*

OGR : l'auteur est divisé *en deux*, assez fou pour avoir vécu au XIX^{ème} ces temps-ci et maintenu ce tunnel jusqu'en 1984.

Où il écrivait en expérimentant le plus grand nombre de formes possibles, en vis à vis pendant près de trente années, deux oeuvres à la fois, celle du double-vivant et celle du *frère singulier de l'Identité*, mort, dévoré.

OR : s'éclate en trois, se multiplie en *tribu de trente-trois* plus ou moins, puis se diffuse en cents, rassemblement de toutes les formes éprouvées, graphiques et plastiques, *jouées en même temps*.

O : on souhaite que ça parle, et surtout ce n'est plus rien, point d'aboutissement : l'auteur a disparu, passé à travers le trou de l'ancien sou (vide au centre de l'essieu qui permet le mouvement de la roue), dans son exercice d'équilibre ; l'Ôteur est devenu fauve au travers du cercle de feu, salué par "Serge, l'Historien du Cirque".

C'est pour cela que **O** doit parvenir bien après les autres travaux.

*

OR : Le Commentaire. (*C'est une Tribu de Morts qui vous parle :*)

La Grande détermination est *cosmologique*. L'ensemble suit la loi de l'Inconscient, ses méandres et ses reprises, cherche à s'accorder au plus près du désir. C'est à dire tout l'opposé d'une "écriture libre" de type surréaliste.

Ensuite, chaque page est une *unité biologique*, qui correspond à une journée. On parle pour le cadre central. Les cadres d'autour ont une fonction satellite, ou parasitaire; ils sont convoqués à partir du cadre central.

C'est un impératif absolu pour qui prétend aujourd'hui écrire, que les séquences soit rythmées par la vie du corps. Chaque grande Oeuvre devrait pouvoir se lire, et surtout s'écrire dans la journée, comme une peinture, un songe. Rien n'est pire que de reprendre, car déjà mort. Bien sûr, il y a des sections supérieures: semaine, mois, saison... Et ensuite des sous-sections: jours particuliers dans la semaine, paragraphes des moments

du jour... Mais chacune doit correspondre exactement à une division du flux. On ne peut envisager l'oeuvre d'art comme un "plan", ainsi qu'au XIX^{ème}, ou dans le Nouveau Roman, qui en est une légère variante. Plutôt comme un projet, *une projection incessante* dévorant les rebords de route et le *horstout*, saut entre le territoire ancien et celui de demain qui bouscule le présent, le pressure comme un agrume devenu pressent et permet de rendre compte de l'état d'urgence du temps qui passe.

Le texte est toujours un champ de guerres, de forces au travail.

Le réel ne surprend que par fragments, bribes, déhiscence, facettes disjointes, palette vive, aussitôt changeant de catégorie et de langue, multipliant les voix, les tons, se chassant, aussitôt dérobé qu'à peine aperçu, etc.

De là cette multiplicité de registres : policier, dramatique, poétique, fantasmatique... à l'intérieur des divers genres, et un buissonnement d'autant d'écritures singulières, étrangères les unes aux autres, les redivisant encore.

Les cadres afférents, graphiques ou non, sont une des autres formes de l'étoilement des discours : *Arachné*.

Sont traitées à travers une ou plusieurs pages des oeuvres d'enthousiasme. Chaque page traite également refrains, gestes, actions, affects, rêves, perceptions, symboles, énigmes, savoirs et idées.

Une idée peut être tranchante à travers la page, ou au contraire devenir des poudroiements (anagrammatisation et autres) ; il en est de même des traitements d'une oeuvre, par exemple, ou d'un domaine du savoir ; il ne s'agit pas non plus d'arriver à un "tressage subtil", mais de rendre compte du passage d'un Héros (innombrable et innommable) à travers toute une vie et des énonciations multiples.

C'est tout simplement *une multitude biographique*, justement définie, et de l'intérieur, se jouant sur plusieurs plans : géographique ancien et actuel, poétique et mythologique, ainsi de suite.

Le saut entre le territoire ancien et celui de demain bouscule et pressure le présent en **présent!** et le dote d'une grande puissance énergétique, qu'il coïncide plus ou moins (saison, mois, jour...), ou pas du tout.

Rien de linéaire dans tout ça, et aucun modèle suivi; la construction est *idéogrammatique*.

Il s'agit bien d'*inscription!* Pas de citationnel. Les oeuvres, documents, etc. qui sont utilisés, servent de *combustible*, uniquement cela ; s'agit de passer de l'énoncé à l'énonciation ; d'arriver à *raper* suffisamment cela. Parfois des énoncés surgissent abruptement : *c'est le sabre!*

Mais souvent, un temps a passé du représentant à la pulsion elle-même ; ceci n'étant qu'une image, car on voit mal comment on pourrait passer, dans un texte, à la pulsion elle-même !

Le texte est toujours un champ de bataille, de forces au travail.

*

On ne peut pas parler de zapping textuel, dans la mesure où il ne s'agit pas d'assemblage, de formalisation, ni de circulation hasardeuse entre des morceaux préexistants. Les Voix sont des *possessions*. Seul le terme d'*Étoilement* convient ; il n'y a pas lieu d'en appliquer d'autre.

Rien n'est pire pour l'artiste que cette impression d'inscrire au passé, de reculer dans une histoire de plus en plus défunte au fur à mesure. Donc, il ne s'agit pas de faire de l'écriture un reportage, ni d'aboutir à cette monstruosité d'un journalisme verruqueux, mais de réussir à *tistre* le présent au fur à mesure des anciennes inscriptions.

C'est faux d'avance, puisqu'il faudrait aboutir à un travail infini. Et le processus cesse à Novembre 1991 : nouveaux deuils, retour de l'ignominie, lassitude.

Plus la peine de poursuivre un travail qui serait devenu désormais de répétition. *Le copiste est hors de la tribu*, avec cette qualité du copiste du Moyen-Age, et en même temps l'assurance de *ne rien ajouter désormais*, ce qui aurait été impossible pour chacun des membres, comme au fur à mesure de la construction.

Il n'y a pas d'inscription sans risque. En tout cas, il n'y avait pas le choix ; ces voix étaient là. Elles n'étaient

pas là comme des effigies, des mues, mais porteuses.

Question non de symptôme mais de sens. Et c'est pour ça qu'avec tous ces sens divers, il serait difficile de dire que cette oeuvre était insensée. S'il y a une folie, un nœud, c'est effectivement la psychose individuelle en question, mais rien d'autre.

Au contraire, il y a plutôt dans chacune des fragmentations une *surcharge de sens*. Dans ce "champ de charges", la tension est incroyable. C'est une précision d'écriture atomique.

Il n'y a pas de poupées latérales ; la redivision du fétiche n'a aucun intérêt.

Chaque cadre est vraiment convoqué à son tour au nom des nécessités internes de l'oeuvre, et non pour une séduction périphérique ; ce n'est rien d'autre que la page, que l'on ajoute dans ses marges, traditionnellement, depuis le XV^{ème} siècle.

Il n'y a jamais eu d'*effort*, qui tendrait à éprouver une nomenclature, par exemple. Pas de globalisation, de volonté encyclopédiste, de tautologie. C'est un réel travail, c'est tout. La seule raison est: est-ce que ça nous traverse ou pas ?

Toute théorie est intégrée ; ce que nous sommes en train de dire a déjà été repris dans le texte !

*

OGR.

Pour ce qui concerne **OGR**, il faut s'adresser à **Nicolai & Nycéphore Naskonchass**, *deux* que la Cosmogonie fut d'abord, où le frère vivant gauche a ingéré le frère mort droit, bien que ce soit le Mort qui dévora le Vivant. La Tribu d'**OR** n'existe qu'à partir de leur double disparition. On se souvient en tout cas que c'était une *zone d'apprentissage*.

Les *Voix, Entités, Figures, Bris de Corps* ou *Gestes Noués*, dans **OGR**, sont devenus dans **OR** des *Essences*, dilutions et combinatoires, et enfin des *Indéterminés* dans **O**.

C'est-à-dire que les différents types de discours qui sont là-dedans, et *qui ne sont pas parodiques*, mais totalement *innocents*, correspondent à *des passages fugitifs d'éclairage à l'intérieur de chacun des deux frères précédents*. Ils ont aperçu, dans tel ou tel monologue, tel type de narration. Ce sont ces exercices qui ont permis à la tribu de les développer jusqu'à leur maximum d'efficacité.

*

Envoi.

Il n'y a pas d'unité. On n'a jamais rien clos. C'est pas pour autant qu'on ait abouti à rien. Toujours des morceaux s'échappaient du coffre, comme les fragments du frère mort, puis comme une infinité de peuplades de bactéries et de guerriers.

Il convenait à cette *clôture impossible* une *forme éminemment ouverte*.

Tous ces fragments de la Cosmogonie vous parviendront au rythme de cinq champs d'**OR** (dans l'ordre de leur exacte composition et en fonction de chaque saison), et un livre d'**OGR**, chaque année (selon *l'urgence du temps*) ; avec, pour ce dernier une indication de sa place précise dans la Carte en cours, permettant d'en reconstituer l'ensemble par la suite.

Comme il s'agit à chaque fois d'un choix, de textes dans **OGR**, de pages dans **OR**, variable selon les moments, et qui ont beaucoup changé depuis la première sélection de 1984, et comme ce serait faux de prétendre qu'ils n'évolueront plus, vous recevrez les livraisons successives à l'intérieur de chemises à rabats. Cette disposition permettra par la suite d'ajouter ou d'intercaler dans l'ordre des numérotations pour des versions ultérieures.

* : Ceci est une co-édition TRISTRAM-DAO. Toute commande est donc à adresser à TRISTRAM, Larroque par Castin. 32810. La première livraison est gratuite. Des extraits, sous forme de feuillet, paraissent régulièrement dans DAO-Bulletin.